Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 30 (1984)

Heft: 7-8

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les arts

Edmond Leuba

Silvagni

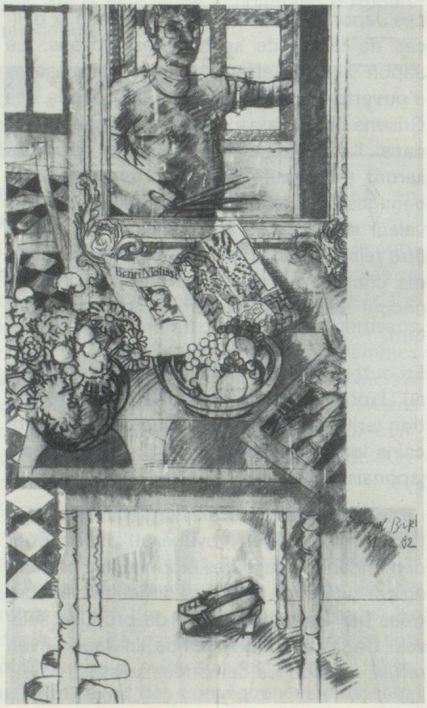
En date du 17 juin de cette année, il aurait atteint sa quatre-vingt quatrième année, mais le sort en avait décidé autrement. Son ami, le précieux écrivain Antoine Blondin et Albert Zbinden, qui reprend la rubrique des Lettres dans le Messager Suisse, ont célébré ici même l'écrivain qu'il fut ; il restait à parler du peintre.

C'est en 1974, à la Porte de la Suisse, grâce à sa vaste rétrospective, que le public put se rendre compte de l'importance de son œuvre peint et se convaincre que ce n'était nullement là une sorte de violon d'Ingres, mais un autre aspect de sa pulsion créatrice et qu'il joignait avec une superbe aisance le pinceau à la plume.

Mêlé intimement aux mouvements qui agitaient le monde des arts et des lettres entre les deux dernières guerres, il en avait assimilé l'esthétique et s'exprima toujours sur la toile dans une figuration très libre et expressive, haute en couleur, un souci constant de la composition et un culte dévotieux de la femme (Ewige Weiblichkeit !)

Il y eut naturellement dans sa longue quête plastique des époques successives, celle des équilibres chauds-froids ; celle, monochrome où les personnages féminins se détachent à la manière de graffitis sur des fonds d'ocre rouge et de terre d'ombre brûlée, rompus par des éléments décoratifs rythmiques ; il y eut, en fin de carrière celle où la couleur éclate en apothéose dans une gamme de rouges et de jaunes, exaltée par une matière longuement et amoureusement triturée.

On imagine volontiers devant des dons si évidents que Silvagni à chaque nouvelle toile se répétait les mots du Corrège : « Anch'io son pittore ».



Samuel Buri

Parler de l'éclatant talent de notre quasi quinquagénaire peintre bernois, établi depuis peu à Bâle après de longues années de séjour à Paris et en Bourgogne, est devenu une sorte de truisme et à chaque nouvelle exposition - celle-ci double, à la rue Guénégaud, galeries Jean Briance et le Dessin - l'éblouissement de la couleur, la virtuosité du dessin au crayon ou à la plume agissent en manière d'électro-choc ; surtout qu'il s'y ajoute cette suprême liberté qui lui permet d'unir dans la même toile les éléments les plus antinomiques : peinture et dessin juxtaposés, noir-blanc et couleur, figuration et abstraction, créant ainsi ce délicieux frisson du « quousque tandem ». Pas mort l'humour qui avait en son temps engendré le fameux troupeau de vaches en plâtre ornementé placé devant le Grand Palais lors de l'exposition des trente et quelques artistes suisses ou encore la représentation en ronde-bosse polychromée du peintre campé face à un paysage champêtre du Musée d'Art moderne. Mais les manifestations actuelles sont moins agressives, le paradoxe a gagné en subtilité : allusion à Matisse et Van Gogh dans le même dessin ou gigolette de Renoir placée derrière un bouquet bâlois. Quel autre peintre oserait aujourd'hui affirmer sa prédilection pour la fleur (qui semblait un attribut réservé aux écoles surannées ou aux peintres académiques) et redonner ses lettres de noblesse au bouquet ?

A l'écart des partis pris et querelles, des confrontations souvent intéressantes mais parfois vaines, Samuel Buri, dans la voie ouverte par ses compatriotes Augusto Giacometti et Cuno Amiet, et s'adonnant comme eux et superbement au feu des mille reflets du plein air a gagné l'aquiescement d'un public de plus en plus nombreux et poursuit une brillante carrière.

Marc Sterling

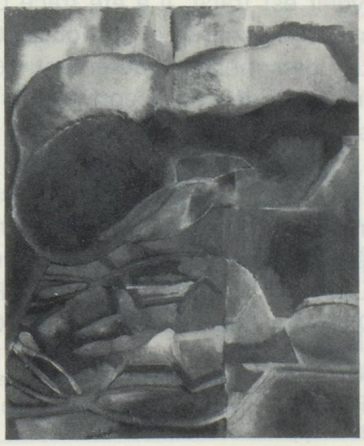
La galerie Estria-Damez, 5, rue des Saussaies vient d'exposer une série des ultimes gouaches de ce peintre d'origine russe, intégré à l'Ecole de Paris dès 1928. Né en Ukraine en 1895, il vint se fixer en 1923 dans la capitale française et y exposa régulièrement dans de nombreuses galeries et divers Salons. Son second mariage avec notre compatriote, le sculpteur Eliane Sterling, si brusquement enlevée, il y a peu, à l'affection de ses amis et les longs et fréquents séjours qu'il fit en terre neuchâteloise — où deux ans après sa mort en 1976, fut organisée sa première rétrospective — le rattachèrent fortement à cette région de

notre pays. Parler d'artiste russe de l'Ecole de Paris, c'est naturellement évoquer Chagall le plus célèbre d'entre eux. Sterling appartenait comme lui à la réalité poétique mais infiniment moins attaché au folklore autochtone. Ses thèmes favoris,

fruits et poissons, objets de la nature morte, figures féminines accompagnées d'animaux familiers, chats et oiseaux, sont empruntés au quotidien mais transposés, à la limite du surréalisme, dans un univers poétique irradiant. Ses gouaches oniriques, magistralement peintes, où les modulations de la couleur et de la lumière jouent avec une grande finesse sont avant tout une représentation du monde intérieur de l'artiste ; c'est une peinture d'âme qui comme telle, touche le spectateur en profondeur.

Succès à Paris pour un peintre suisse

La Société des artistes français a



invité le peintre suisse Hans Nussbaumer à exposer des œuvres au Salon 1984, au Grand Palais des Champs-Elysées. Ainsi qu'on l'a appris à Berne, le jury de la Société a accepté toutes les œuvres que l'artiste suisse avaient proposées pour cette exposition.

Le succès de l'artiste bernois qui vit à Chevilly, dans le canton de Vaud, n'est pas surprenant. Au début de cette année déjà, ses œuvres avaient trouvé place à l'exposition des Nations, à Paris. Le Salon 1984 a eu lieu du 9 au 29 mai. ATS

Cadeau de Jean Tinguely à Fribourg, une fontaine démontable

La commune de Fribourg a inauguré une nouvelle fontaine, pour le moins surprenante. Jugez plutôt, elle est démontable. En effet, Jean Tinguely, le célèbre artiste suisse, offre une de ses machines à la ville de Fribourg, honorant par ce geste la mémoire de son ami, le pilote fribourgeois Joseph Siffert. Le génial constructeur s'est cependant trouvé devant une difficulté inattendue : il a dû prévoir le bassin de sa fontaine en éléments séparés, pour la rendre démontable, au cas où le parking des Grands-Places devait être agrandi.

La « fontaine à Tinguely » est construite en partie sur le terrain du parking. Il se pourrait toutefois que la ville exige un jour sa libération, bien que cela soit peu probable. D'où un bassin en éléments collés.

A l'occasion de cette inauguration, les artistes invités ont décidé de « frapper un grand coup ». 2000 repas ont été offerts aux Fribourgeois, qui ont pu se partager un thon entier, des meules de fromage et des jambons. ATS

Pierre Aubert visite les forums romains restaurés avec la participation de Pro Helvetia

Dans le cadre du séjour privé qu'il effectua à Rome après ses entretiens avec son homologue italien Guilio Andreotti, Pierre Aubert, chef du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), a visité les forums romains restaurés avec la participation de Pro Helvetia.

M. Aubert avait pour guide le professeur Clemens Krause, directeur de l'Institut suisse de Rome, la seule Académie de la Suisse à l'étranger. En sa qualité d'archéologue, M. Krause est également chargé de la restauration d'une grande partie des forums romains, à savoir la « domus tiberiana ».

Les premières fouilles ont déjà mis à jour les premiers étages de la période républicaine de la Rome ancienne. Les travaux ne s'arrêtent en effet pas seulement à la restauration indispensable d'une grande surface des forums, inaccessible pour le public depuis plus de 12 ans en raison des risques d'écroulements, a expliqué le professeur Krause. Ces travaux permettent aussi d'effectuer des recherches historiques sur le premier palais impérial construit en Europe qui n'a jamais été étudié et dont on ne sait même pas quel César fut à l'origine, a précisé l'archéologue suisse.

Pro Helvetia participe avec une contribution de 140.000 francs à ce projet qui est pour l'autre partie financé par la loi spéciale pour le sauvetage du patrimoine romain, approuvée par le parlement italien en 1981.

Dessins d'Adolf Wölfli vendus aux enchères

Quelque 67 dessins de l'artiste « brut » bernois Adolf Wölfli ont été vendus aux enchères à Berne. Les prix de vente ont souvent largement dépassé les estimations. C'est ainsi que la « Carte nationale de la Suisse », longue de près de quatre mètres, a été adjugée pour 34.000 francs, alors qu'elle était estimée à 25.000 francs. Les plus petits dessins de la collection, laissée par un médecin bernois, ont atteint des prix dépassant parfois 5000 francs.

Valet de ferme, Adolf Wölfli a vécu de 1864 à 1930. Taxé de schizophrénie, il a passé plus de 30 ans à la clinique psychiatrique de la Waldau, à Berne, où il a créé son immense œuvre, qui comprend non seulement quelque 750 dessins, mais encore des récits, des poèmes et des compositions musicales qui remplissent 45 volumes totalisant plus de 20.000 pages.

Les 67 dessins mis en vente par la galerie Jürg Stukert SA appartenaient à l'une des dernières grandes collections privées d'œuvres de Wölfli. Seuls deux d'entre eux ont été acquis par des institutions publiques. ATS

Le Cercle Commercial Suisse de Paris en deuil

Le dimanche 3 juin 1984, Monsieur Frédéric Lampart, Vice-Président du Cercle Commercial Suisse et Président de la Commission d'Enseignement du CCS est décédé. Tous ceux qui ont connu M. Lampart comme collaborateur ou comme membre du CCS ont ressenti sa disparition avec une profonde douleur, et plus encore, tous ceux qui travaillaient avec lui au sein de l'Ecole du CCS.

Monsieur Frédéric Lampart était originaire de Lucerne et, bien qu'il ait quitté sa ville natale assez jeune, il lui a toujours conservé un profond attachement. Une véritable passion, pourrait-on dire, qu'il a communiquée à ses proches au travers d'anecdotes, de récits historiques ou de traits de mentalité qu'il conservait, vivants, au creux de sa mémoire. Il était même extrêment fier de rappeler que son nom de famille était associé aux Lombards (Lomparchi - Lampart); des ancêtres lointains, à son avis, avaient émigré du nord de l'Italie vers les premiers cantons suisses.

Il est devenu membre du Cercle Commercial Suisse le 8 juin 1929. Bientôt chargé de la trésorerie et de l'économat du Cercle, il a contribué à lui donner un lustre certain. Un grand salon, un secrétariat, une riche bibliothèque et une magnifique salle des fêtes ont été installés dans les locaux du 10, rue des Messageries. Parallèlement, la vie professionnelle de Monsieur Lampart a été marquée par ses activités dans la firme Peugeot-Outillage. Il y acquit, non seulement une expérience commerciale mais surtout celle des hommes et des échanges humains, au travers des difficultés et des crises rencontrées par l'entreprise jurassienne. De nombreux voyages l'ont également conduit dans différents pays de l'Europe et du monde, qui accentuèrent ses qualités d'humaniste et d'homme libéral. Au moment de la Seconde Guerre Mondiale, il s'est totalement identifié à son pays d'élection et il a défendu, face à l'occupant allemand, les droits d'une entreprise et d'employés perdus dans la débâcle de 1940.

Avant le déclenchement du conflit mondial, les relations entre la Suisse et la France étaient très serrées. Le Cercle Commercial Suisse avait ouvert une école qui reçut ses premiers élèves le 18 avril 1933. Monsieur Lampart a été l'un des principaux responsables de la création de ce centre d'enseignement, et son soutien.

Malheureusement, six ans après son ouverture, l'école a dû fermer pour cause de guerre. C'est en 1946 et 1947 que des pourparlers se sont tenus afin d'en réouvrir les portes, avec le soutien de l'Office Fédéral de la Formation Professionnelle. L'école et le CCS en général ont alors connu une période fertile en activités de toutes sortes. Malheureusement, un lent déclin s'est manifesté dans les années soixante, époque à laquelle les professionnels suisses ont trouvé moins d'intérêt à se fixer en France. Le groupe des Suisses de Paris était moins nombreux. Le Cercle Commercial Suisse conservait cependant deux activités fondamentales : le Service de Placement et l'Ecole.

A cette école, Monsieur Lampart s'est attaché comme à un enfant chéri. La fréquentation était tombée à un niveau très bas (90 élèves dans toute l'année 1974) et il fallait alors prendre des décisions. Monsieur Lampart est allé défendre la cause de l'école devant les services fédéraux à Berne, qui ont pris conscience de l'urgence d'une aide matérielle. Cela s'est manifesté par l'obtention de subventions exceptionnelles permettant à l'école CCS de maintenir la concurrence avec d'autres centres d'enseignement situés à Paris ou dans le reste de la France. C'est ainsi qu'un laboratoire de langue a été installé (1975) et c'est ainsi également que Monsieur Lampart a décidé de faire appel à des forces vives pour régénérer l'enseignement. De nouveaux professeurs et une nouvelle direction des cours ont été nommés (1976). Depuis cette date, les efforts ont porté sur la qualité des cours, l'infrastructure technique et la stabilisation du corps enseignant. L'école répondait alors au service qu'on en attendait.

Certes, l'école CCS de demain sera plus moderne - des travaux sont actuellement envisagés ; une nouvelle gestion a vu le jour, au sein d'une Commission d'Enseignement rajeunie - mais si elle peut se permettre d'avoir des projets d'avenir, c'est à coup sûr grâce à son ancien Président. En 1983, elle accueillit 328 élèves originaires de la Suisse alémanique et, au milieu de l'année 1984, elle avait déjà enregisré 300 inscriptions.

L'école est devenue un outil efficace, qui répond à une nécessité auprès des jeunes Suisses. Une grande tâche a été accomplie et l'avenir est tracé. Il a été tracé par les efforts obstinés et enthousiastes d'un personnage hautement respectable, fidèle à ses convictions et à son pays.

Le Cercle Commercial Suisse, et l'Ecole du Cercle Commercial Suisse, se doivent de conserver à Frédéric Lampart une immense gratitude.

Philippe BROCHARD
Directeur des cours à l'Ecole CCS

P.S. dans le n°10 nous parlerons des multiples activités que M. F. Lampart développa au sein de la colonie.

Réd.